



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RUB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

considérable, ni nombreuse dans Israël. Elle eut son partage au-delà du Jourdain, entre les torrens d'Arnon & de Jazer, les monts Galaad & le Jourdain. Ruben mourut l'an 1626 avant J. C. à 124 ans.

RUBENS, (Philippe) originaire d'Anvers, né à Cologne en 1574, d'une famille noble, devint secrétaire & bibliothécaire du cardinal Ascagne Colonne, puis secrétaire de la ville d'Anvers, où il mourut en 1611, à 38 ans. Il est connu: I. Par des *Poésies* en latin adressées à Juste-Lipse. II. *Electorum libri II in quibus Ritus & Censura*. III. *B. Asterii, Amaseæ episcopi, Homilia*; c'est une version latine, Anvers, 1615, in-4°.

RUBENS, (Pierre-Paul) frere du précédent, naquit à Cologne en 1577. Son pere le mit page chez la comtesse de Lalain; mais son goût le porta à la peinture: il partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'Othon Van Veen (voyez VENIUS). Le duc de Mantoue, informé de son rare mérite, lui donna un logement dans son palais. Ce fut dans ce séjour que Rubens fit une étude particulière des ouvrages de Jules Romain. Les tableaux du Titien, de Paul Veronese & du Tintoret, l'appellerent à Venise. L'étude qu'il fit des chef-d'œuvres de ces grands maîtres, changea son goût qui tenoit de celui du Caravage, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célèbre artiste se rendit ensuite à Rome, & de là à Genes. Enfin il fut rappelé en Flandre, par la nouvelle qu'il reçut que sa mere étoit

dangereusement malade. Ce fut vers ce tems-là que Marie de Médicis le fit venir à Paris pour peindre la galerie de son palais du Luxembourg. Rubens fit les tableaux à Anvers, & alla à Paris en 1625 pour les mettre en place. Il devoit y avoir une galerie parallele, représentant l'histoire de Henri IV: Rubens en avoit même déjà commencé plusieurs tableaux; mais la disgrâce de la reine en empêcha l'exécution. Rubens avoit plus d'une sorte de mérite, qui le faisoit rechercher des grands lorsqu'ils avoient besoin de ses talens. Le duc de Buckingham lui ayant fait connoître tout le chagrin que lui causoit la méfintelligence des couronnes d'Espagne & d'Angleterre, le chargea de communiquer ses desseins à l'infante Isabelle, pour lors veuve de l'archiduc Albert. Rubens montra, en cette occasion, qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur; & la princesse crut devoir l'envoyer au roi d'Espagne, Philippe IV, avec commission de proposer des moyens de paix & de recevoir ses instructions. Le roi fut frappé de son mérite, le fit chevalier, & lui donna la charge de secrétaire de son conseil-privé. Rubens revint à Bruxelles, rendre compte à l'infante de ce qu'il avoit fait; il passa ensuite en Angleterre, avec les commissions du roi catholique; enfin la paix fut conclue, au desir des deux puissances. Le roi d'Angleterre, Charles I, le fit aussi chevalier; il illustra ses armes, en y ajoutant un canton chargé

d'un lion, & tira en plein parlement l'épée qu'il avoit à son côté, pour la donner à Rubens; il lui fit encore présent du diamant qu'il avoit à son doigt, & d'un cordon aussi enrichi de diamans. Rubens retourna de nouveau en Espagne, où il fut honoré de la clef-d'or, créé gentilhomme de la chambre du roi, nommé secrétaire du conseil-d'état dans les Pays-Bas. Enfin comblé d'honneurs & de biens, il revint à Anvers, où il épousa Hélène Forment, célèbre par l'éclat de sa beauté. Il partageoit son tems entre les affaires & la peinture. Il mourut à Anvers le 30 mai 1640. Ce peintre vécut toujours comme une personne de la première considération; il réunissoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ses manières étoient nobles, sa conversation brillante, son logement magnifique & enrichi de ce que l'art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs princes souverains, & les étrangers venoient le voir comme un homme rare. Son génie le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un tableau. Il inventoit facilement; & s'il falloit recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissoit aussitôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes sont naturelles & variées, ses airs de tête sont d'une beauté singulière. Il y a dans ses idées une abondance, & dans ses expressions une vivacité surprenantes. On ne peut trop admirer son intelligence du

clair-obscur; aucun peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux, & ne leur a donné, en même tems, plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau est moëlleux, ses touches faciles & légères, ses carnations fraîches, & ses draperies jetées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ses ouvrages. On lui a reproché cependant de n'avoir pas assez connu ou consulté le costume, d'avoir quelquefois un goût de dessin lourd & quelqu'incorrection dans ses figures. L'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ce dernier défaut, dont les ouvrages qu'il a travaillés avec soin, sont exempts. Ses dessins sont d'un grand goût, d'une touche savante; la belle couleur & l'intelligence du tout ensemble s'y font remarquer. Ses peintures sont en grand nombre; les principales sont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Espagne, à Londres, à Paris. On a beaucoup gravé d'après ce maître. On a de lui un *Traité de la Peinture*, Anvers, 1622; & l'*Architecture Italienne*, Amsterdam, 1754, in-fol. Il avoit donné aux Jésuites d'Anvers son portrait fait à la plume par lui-même; on le voyoit encore dans la bibliothèque de la Maison Professe en 1773 (nous ignorons ce qu'il est devenu depuis): On lisoit au bas ce distique:

*Hec Petri Pauli pictoris imago
Rubeni est,
Ejus que proprio facta suis
calamo.*

RUBENS, (Albert) fils du précédent, né à Anvers en 1614, jouit de l'estime de l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur des Pays-Bas; il la mérita par ses connoissances, & plus encore par ses belles qualités. Jamais il ne brigua les honneurs, & se contenta toujours d'une fortune médiocre. Il mourut l'an 1657. On a de lui: I. *De re vestiaria Veterum, præcipue de lato Clavo, libri duo*, Anvers, 1665. II. *Diatribæ de Gemma Tiberiana.... de Gemma Augustæ.... de urbis Neocoris.... de natali die Casaris Augusti*, &c. Ces Dissertations se trouvent dans le *Trésor des Antiquités Romaines* de Gronovius, tom. 6 & 11. III. *Regum & imperatorum Romanorum Numismata*, Anvers, 1654, in-fol. C'est une description enrichie de notes, du cabinet de médailles du duc d'Arschot, publiée par Gaspar Gevart, & ensuite à Berlin en 1700, avec de nouvelles notes par Laurent Beger. IV. *De Vita Flavii Manlii Theodori*, Utrecht, 1694, in-12.

RUBEUS, (Jean-Baptiste) né à Ravenne, d'une famille noble, se fit Carme & se distingua tellement par sa science, que Paul III le nomma professeur en théologie au college de la Sapience à Rome. Pie IV le chargea de diverses commissions importantes. Il fut fait vicaire-général l'an 1562, & prieur-général l'an 1564. Etant allé visiter les couvens de son ordre en Portugal & en Espagne, il vit Ste. Thérèse à Avila, approuva la réforme qu'elle avoit commencé à introduire dans son monastere,

& entretint ensuite un commerce de lettres avec elle. Il fit difficulté de laisser introduire la même réforme dans les couvens d'hommes, & n'accorda cette permission que pour deux couvens. Pie V & Grégoire XIII ne lui donnerent pas moins de marques d'estime que leurs prédécesseurs. Il mourut à Rome le 5 septembre 1578. On a de lui des *Sermons*, des *Commentaires sur les Œuvres de Thomas Waldensis*, Venise, 1571, 3 vol. in-fol., &c.

RUBEUS, voyez **ROSSI**.

RUBRUQUIS, (Guillaume) Cordelier du 13^e siecle, dont on ignore la patrie; les uns le font Anglois, les autres Brabançon. Il fut envoyé en Tartarie l'an 1253 par S. Louis, pour travailler à la conversion de ces peuples, & parcourut toutes les cours des différens princes de ces contrées, mais sans y faire beaucoup de fruit. Il donna une *Relation* en latin de son voyage, & l'envoya à S. Louis. Il y en a différentes copies manuscrites. Richard Haklvyt en a publié une partie dans son *Recueil des Navigations des Anglois*; Pierre Bergeron l'a donnée en françois sur deux manuscrits latins, Paris, 1634; & dans les *Voyages faits principalement en Asie*, La Haye, 1735, 2 vol. in-4^o.

RUBUS, voyez **BUISSON**.

RUCCELLAI, (Jean) d'une des premieres familles de Florence, naquit dans cette ville en 1475. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, parut avec distinction à la cour de Rome, & fut envoyé nonce en France par Léon X, son parent. François I lui marqua

beaucoup de bienveillance ; mais le pape s'étant ligué avec l'empereur Charles-Quint contre ce prince, Rucellai fut obligé de retourner en Italie. Clément VII le nomma gouverneur du château St.-Ange. Il paroît qu'il eût quelque disgrâce, car on dit qu'il mourut curé d'une petite paroisse dans le diocèse de Lucques ; on ignore l'année précise de sa mort. Rucellai cultiva avec succès les Muses Italiennes. On a de lui : I. *La Rosmonde*, in-8°, 1525 ; tragédie représentée devant le pape Léon X, lorsqu'il passa en 1512 à Florence ; ce pape visita l'auteur dans sa maison de campagne. Elle a été plusieurs fois réimprimée, & on y trouve des beautés, qui doivent faire pardonner quelques imperfections. II. *Les Abeilles*, 1539, in-8°. Poème en vers non rimés, qui prouve de l'imagination & du style, Florence, 1590, in-8°. III. *Oreste*, tragédie long-tems manuscrite, & publiée par le marquis Scipion Maffei dans le 1er. vol. du *Théâtre Italien*, Vérone, 1723, in-8°.

RUCCELLAI, (Bernard) en latin *Oricellarius*. Florentin, qui vivoit sur la fin du 15e. siècle, étoit allié des Médicis, & fut élevé aux plus belles charges de sa patrie. Il connoissoit parfaitement les finesse de la langue latine ; & l'écrivoit avec une grande pureté ; mais personne, pas même Erasme, ne put jamais l'engager à la parler. Le P. Mabillon l'accuse d'avoir écrit avec trop de partialité sur l'expédition du roi Charles VIII, en Italie, dans son *Bellum Italicum*, Lon-

dres, 1733, in-4°. Mais peut-être ce reproche est-il lui-même le fruit de la partialité ; car cette guerre étoit peu susceptible d'une relation avantageuse.

RUCHAT, (Abraham) né dans le canton de Berne, a été long-tems professeur de théologie à Lausanne, où il mourut en 1750. On a de lui : I. *Délices de la Suisse*, Leyde, 1714, 4 vol. in-12, sous le nom de *Gottlieb Kypfeler* : ouvrage curieux à raison du pays qui en fait l'objet, mais mal rédigé, sans jugement & sans goût ; tout plein des préjugés les plus grossiers de sa secte, l'auteur oublie les *délices* de son pays pour en raconter les sottises. II. *Histoire de la Réformation en Suisse*, Geneve, 1727, 6 vol. in-12. Il a pu y donner mieux l'effort à son fanatisme que dans l'ouvrage précédent ; avantage dont il a joui aussi dans l'*Abrégé de l'Histoire Ecclésiastique du pays de Vaux*, Berne, 1707, in-8°. Sa *Grammaire Hébraïque*, & sa *Géographie*, publiée sous le nom d'*Abraham Dubois*, sont de pauvres compilations.

RUDBECK, (Olaus) né à Arosen, dans le Westermanland, en 1630, d'une famille noble, fut professeur en anatomie & en botanique à Upsal, où il mourut en 1702, dans sa 73e. année. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exercitatio Anatomica*, Leyde, 1654, in-8°. Il y publie la découverte anatomique des vaisseaux lymphatiques. Il prétend que cette découverte lui appartient, & que Thomas Bartholin la lui a dérobée. Ce qu'il y a de sûr,